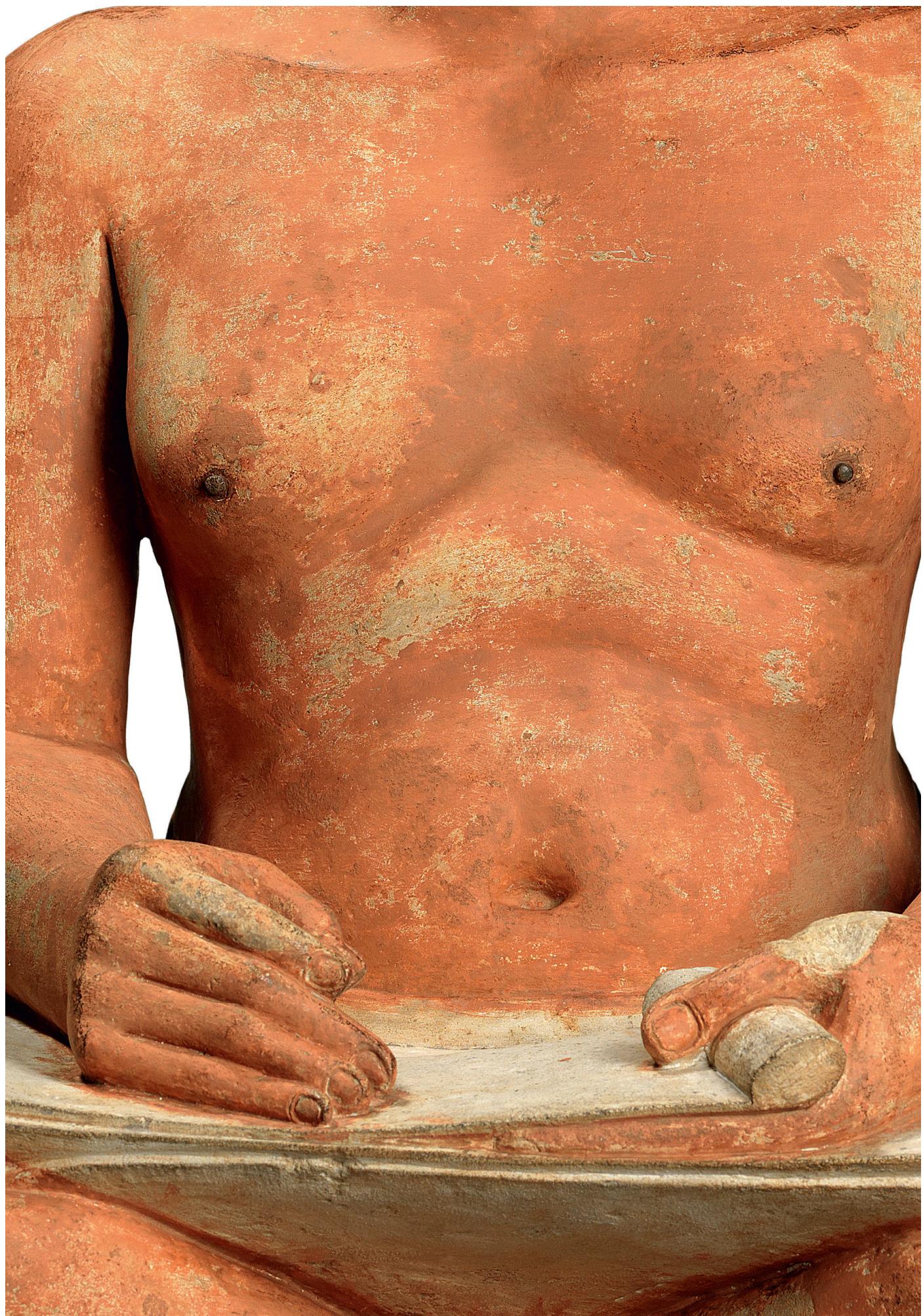


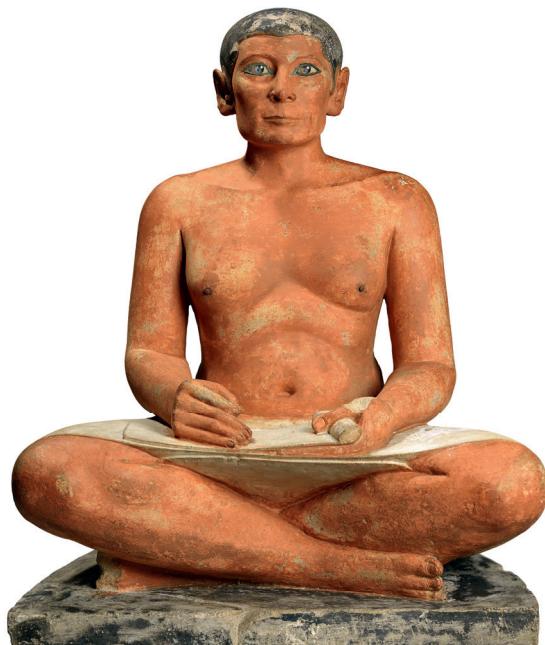


LE SCRIBE ACCROUPI

DOSSIER DOCUMENTAIRE



Le Scribe accroupi (détail). H. 53,70 x L. 44 x Pr. 35 cm. Échelle 1:1



Auteur anonyme
Le Scribe accroupi
Ancien Empire, IV^e dynastie ?
Vers 2620-2500 av. J.-C.

Saqqara
Calcaire peint, yeux incrustés
d'albâtre et de cristal de roche
cerclés de cuivre
H. : 53,70 cm ; L. : 44 cm ;
P. max. : 35 cm.
Don du gouvernement égyptien
en partage de fouilles, 1854
Département des Antiquités
égyptiennes

« Sois un scribe, et mets ceci dans ton cœur
pour que ton nom ait le même sort : plus utile
est un livre qu'une stèle gravée ou qu'un mur
solide. Il tient lieu de temple et de pyramide,
pour que le nom soit proclamé.
L'homme périt, son corps redevient poussière,
tous ses semblables retournent à la terre,
mais le livre fera que son souvenir soit transmis
de bouche en bouche. »

Extrait du Papyrus Chester Beatty IV,
fin du 3^e siècle, in *L'Aventure des écritures :
naissances*, catalogue de l'exposition,
Bibliothèque nationale de France, 1997

ABORDER L'ŒUVRE

Quelques millénaires après sa création, le Scribe accroupi ne cesse de nous fasciner. On peut être surpris par sa taille relativement petite. Cependant, elle répond à un canon de référence : les dimensions du bloc dans lequel il fut taillé correspondent à la coudée, une unité de mesure égyptienne.

Sa posture – le scribe n'est pas accroupi mais assis en tailleur – lui confère deux qualités que partagent volontiers le corps humain et la sculpture : être érigé et rester stable. Tant et si bien qu'il semble fait d'un seul bloc. Mais ce côté massif – on pourrait presque le loger dans une demi-pyramide – est à la fois conforté par une discrète corpulence et tempéré par l'espace vide entre les bras et le buste, par l'espace creusé entre les jambes et sous le pagne – deux espaces qui « aèrent » la sculpture –, par l'intensité du regard, enfin par l'ensemble des détails. Parmi ceux-ci, on peut noter l'incrustation des yeux et le cerne épais qui en souligne les contours, la minceur de la bouche, la finesse et la délicatesse des mains, des doigts et des ongles, les trois orteils du pied droit, la marque des mamelons de la poitrine légèrement hypertrophiée, les reliefs du visage (joues, maxillaires et pommettes). Exécutée dans du calcaire, la sculpture doit aussi à la polychromie cette présence charnelle et cette impression de plénitude. L'ocre rouge qui couvre avec beaucoup de nuances le corps nu de cet homme nous rappelle que le mot pigmentation concerne à la fois la couleur et la peau. Et l'ocre rouge est encore rehaussé par des contrastes de couleur et de matière : le noir de la chevelure et le blanc du pagne et du papyrus.

Le regard du scribe n'est pas la seule raison de notre fascination : face à lui, le nôtre ne cesse d'aller de ses yeux à ses mains. Celles-ci reposent sur le pagne tendu par la position des jambes ; une main tient le papyrus qu'elle vient de dérouler et l'autre tenait sans aucun doute un outil pour écrire. Nous sommes bien face à un scribe. Mais à l'ambivalence de la sculpture répond l'ambiguïté de la représentation du personnage. L'œuvre est en effet un mélange de réalisme et de stylisation. Ce corps et ce visage individualisés constituent pour nous un portrait tout en incarnant une figure de la société égyptienne. L'absence d'un socle comportant nom et titres, le blanc du papyrus, cette étrange disjonction entre plusieurs activités : regarder-écouter et écrire, tout cela entretient cependant le mystère non seulement sur l'identité et la fonction du personnage mais encore sur l'origine et la destination de l'œuvre.

NOTIONS CLÉS

chant:

face étroite et longitudinale d'un objet de forme parallélépipédique.

modelé:

en peinture comme en sculpture, le modelé est la manière de rendre les reliefs et les volumes.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

Chef-d'œuvre de l'Ancien Empire et de l'époque des grandes pyramides, cette statue étonne à plus d'un titre et suscite la fascination. Même s'il a fait l'objet de nombreuses études, le Scribe accroupi est loin d'avoir livré tous ses secrets.

Il fut découvert en même temps que six autres statues datant de la même époque dans une tombe de Saqqara, au nord de l'allée de sphinx du Sérapéum, en Égypte, le 19 novembre 1850 par l'archéologue français Auguste Mariette (voir « Groupement de textes autour du Scribe accroupi » en annexes). Longue de plus de 6 kilomètres, la nécropole de Saqqara est une des plus importantes d'Égypte : elle abrite en effet les cimetières de Memphis qui fut la capitale de l'Égypte durant tout l'Ancien Empire.

UN CÉLÈBRE INCONNU

La plupart des statues égyptiennes, comme la statue du prince Setka, sont accompagnées d'une inscription hiéroglyphique comprenant le nom et le titre du personnage représenté, lui donnant vie pour l'éternité, conformément à la pensée égyptienne. Le Scribe a été découvert sans le socle portant probablement cette inscription qui aurait pu l'identifier. Le contexte de la découverte ne nous fournit pas plus d'indices. En effet, la localisation exacte n'est pas claire, les fouilles ont fait l'objet de publications posthumes, les journaux de fouilles ont été égarés et les archives partagées entre la France et l'Égypte. Par ailleurs, le lieu de la découverte, pillé, ne donnait aucun indice sur l'identité du personnage. La comparaison avec les autres statues découvertes en même temps permet d'élaborer des hypothèses quant à son identification. Même s'il a souvent été rapproché de la statue de Kaï, datant de la V^e dynastie, on compare actuellement le scribe à la statue de Péhernéfer, datant de la IV^e dynastie, qui, même si elle ne possède pas le même traitement des yeux, se rapproche du Scribe accroupi par le traitement du visage – forme polygonale, bouche mince, ce qui est rare – et du **modelé** du corps – hypertrophie de la poitrine, bourrelets dans le dos. L'identification avec Péhernéfer, certes non attestée, fournit une datation que d'autres rapprochements peuvent confirmer : le léger froncement aux commissures des lèvres que l'on retrouve dans une effigie du roi Didoufri, la position du pied tourné vers le spectateur comme celui du nain Seneb, conservé au Musée égyptien du Caire.

UN REGARD INTENSE

L'extraordinaire présence du Scribe accroupi tient en partie à la vivacité de son regard. L'incrustation des yeux est classique : un bloc de magnésite blanc veiné de rouge dans lequel est encaissé un morceau de cristal de roche dont la face postérieure, striée et teintée par une couche brune de bitume, figure l'iris. L'ingéniosité technique qui donne vie au personnage tient au fait que le cristal de roche est taillé en cône et évidé en pointe à l'intérieur. Ce cône, poli à la surface de l'iris, réfléchit ainsi la lumière, ce qui confère au regard une impression de vie. À cela s'ajoutent la dissymétrie des pupilles et le décentrage des cornées qui rendent le regard mobile. Chaque œil est encaissé dans deux griffes de cuivre soudées sur le côté, cintrées et incurvées. Leur **chant** antérieur est aplati, soulignant ainsi le contour des yeux et figurant leur maquillage.

LA FONCTION DE SCRIBE

Ce scribe est probablement un haut dignitaire car, à cette époque, seuls les notables avaient la capacité de lire et d'écrire ainsi que de se faire faire des statues et une sépulture pour les y placer. Bien plus, à la IV^e dynastie, ce type de représentation en scribe vient d'être créé et semble destiné aux princes, fils ou petit-fils de rois, tels les fils de Didoufri, qui occupaient à la IV^e dynastie les postes clés du pouvoir. Qu'on ne s'y trompe pas : c'est probablement l'équivalent contemporain d'un ministre en exercice que le Scribe accroupi met sous nos yeux, et non un employé de bureau prêt à écrire sous la dictée, comme il est souvent noté par erreur. La fonction représentée est ici celle du sommet de la hiérarchie administrative. La simplicité de la posture, assis à même le sol, et du costume ne doivent pas nous tromper ; la qualité extraordinaire de la sculpture traduit la place dominante du personnage au sein de la société d'alors, tandis que, de nos jours, un ministre montrerait ses hautes responsabilités par le décor de son bureau (« les ors de la République »). Ce type de représentation illustre donc l'importance dans la société égyptienne de l'écriture, outil fondamental du pouvoir administratif.

Les scribes constituent un corps de métier important dans la société égyptienne et sont partout : dans les administrations de l'État, les temples, les domaines du roi, etc. Il existe une hiérarchie allant des scribes royaux à la multitude des simples « employés de bureau ». Ils sont chargés de la gestion des biens et du personnel : selon leur statut, ils peuvent calculer le produit des récoltes, inventorier le bétail, fixer le montant des impôts, gérer les salaires distribués en nature aux artisans, dénombrer les quantités de matériaux précieux, enregistrer les soldats enrôlés dans l'armée, gérer l'intendance des temples et des pyramides, etc. Hormis ces fonctions de gestionnaires et de comptables, d'autres scribes se consacrent à la science religieuse : ils copient et étudient les textes religieux – inscriptions figurant sur les murs des temples, *papyri*, textes du Livre des morts, etc.

La formation du scribe commence dès l'âge de cinq ou six ans dans les écoles attachées aux temples ou aux administrations.

Pour mener à bien ses missions, le scribe dispose d'un étui à pinceaux de roseau, d'une palette avec deux pastilles de couleur – du rouge pour notifier les éléments importants du texte et du noir – et d'un godet pour diluer les encres. L'ensemble, relié par un cordon, est porté sur l'épaule. Sur le papyrus, il écrit les hiéroglyphes de droite à gauche, en ligne ou en colonne. Au fur et à mesure de sa rédaction, il enroule sa feuille à droite et déroule une zone vierge à gauche.

UNE STATUE FUNÉRAIRE

Cette statue se situait dans une tombe. En effet, dans le monde des morts, selon les croyances égyptiennes, la sculpture était conçue comme le support de rites dont les bénéfices revenaient au défunt. Elle faisait l'objet des mêmes rites que ceux que l'on prodiguait aux momies : ces gestes et incantations la dotaient de l'usage des cinq sens. Désignée par le nom et les titres du mort, elle participait aux cérémonies de culte, recevait des offrandes, et notamment des aliments dont se nourrirait le défunt dans l'au-delà. Aussi est-il représenté jeune, fort, bien portant, même si cela ne correspond pas à la réalité du modèle. La ressemblance physique n'est pas nécessaire pour que la fonction magique d'intermédiaire pour les rites d'offrande soit efficace : ce qui importe, c'est l'identification, donnée par les inscriptions et le contexte de la chapelle, ici disparus. À ce titre, le Scribe accroupi est remarquable par la multiplicité des détails réalistes du personnage représenté.

AUGUSTE MARIETTE, LE DÉCOUVREUR DU SCRIBE ACCROUPI

Né en 1821 à Boulogne-sur-Mer, cet archéologue, digne successeur de Champollion, consacre sa vie à étudier l'Égypte et ses monuments. Engagé en 1849 à la Conservation des antiquités égyptiennes du Louvre en tant qu'auxiliaire, il obtient des crédits pour l'organisation d'une mission en Égypte. Lors de ses explorations au Caire et à Alexandrie, il découvre chez les antiquaires une quinzaine de sphinx provenant du site de Saqqara. Il décide alors de mener une prospection. C'est ainsi qu'il découvre en 1853 le Sérapéum de Memphis, un ensemble de tombes et de sanctuaires consacrés au taureau sacré Apis, recherché depuis longtemps par les savants. De retour en Égypte en 1857, il entre au service du vice-roi qui le nomme chef des travaux d'antiquités en 1858. Il crée un réseau de surveillance des monuments et entreprend le dégagement des grands temples (Karnak, Louxor...). On lui doit également la création du Service des antiquités de l'Égypte en 1858 et celle du musée de Boulak en 1863 – le futur Musée égyptien du Caire – dont il assure la direction. Fouilleur infatigable, il se fait également l'ambassadeur des trésors de l'Égypte en Europe : il est nommé commissaire de l'Exposition universelle de 1867. Il meurt au Caire en 1881.



1.



2.



3.



4.



5.

RESSOURCES

SUR INTERNET



Notice détaillée de l'œuvre

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-scribe-accroupi>



Œuvre à la loupe

<http://musee.louvre.fr/oval/scribe/indexFR.html>



Questions d'enfants

<http://www.louvre.fr/questions-enfants/le-scribe-accroupi>



L'Aventure des écritures,

dossier pédagogique de la Bibliothèque nationale de France
<http://classes.bnf.fr/ecritures/>



Au temps des pharaons

<http://www.louvre.fr/routes/au-temps-des-pharaons>



Notice du Scribe Nebmeroutef

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-scribe-nebmerouteef>



Notice de la Tablette d'élève-scribe

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/tablette-d-eleve-scribe>

OUVRAGES



L'Égypte ancienne

de Sophie Labbé-Toutée, coll. L'Histoire au musée,
coédition Hachette jeunesse / Musée du Louvre, Paris, 2009



Le Scribe accroupi

de Christiane Ziegler, coll. Solo n° 21,
coédition RMN / Musée du Louvre, Paris, 2002



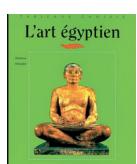
Les Conventions plastiques de l'art égyptien

de Geneviève Pierrat-Bonnefois et Manon Potvin,
coll. Visite jeune public, éditions Musée du Louvre, Paris, 2002



À la recherche de l'Égypte oubliée

de Jean Vercouter, Découvertes Gallimard, Paris, 2007



L'Art égyptien au Louvre

de Florence Maruéjol, coll. Tableaux choisis, Scala Éditions nouvelles, Paris, 1991

CARTEL DE L'ŒUVRE

Antiquités égyptiennes / 4000-30 av. J.-C.

Le Scribe accroupi

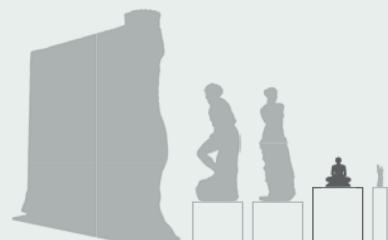
4^e ou 5^e dynastie, 2600-2350 avant J.-C.

Saqqara

Calcaire peint, yeux incrustés de cristal
de roche dans du cuivre

Dimensions de l'œuvre: H.: 53,70 cm; L.: 44 cm; Pr.: 35 cm

Reproduction à 100 %



E 3023

Musée du Louvre
Anne-Laure Béatrix,
direction des Relations
extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale:
Noémie Breen
Coordination graphique:
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture:
Anne Cauquetoux
Conception graphique:
Guénola Six

Auteurs:
Jean-Marie Baldner,
Agnès Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan,
Benoit Dercy, Sylvie Drivaud,
Anne Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot,
Régis Labourdette,
Anne-Laure Mayer,
Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton,
Barbara Samuel,
Magali Simon, Laura Solaro,
Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet,
Pascale Tardif, Xavier Testot,
Delphine Vanhove.

Remerciements:
Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.

© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques:
Pages 1, 2 et 3: © Musée
du Louvre / Christian
Décamps; page 9: 1., 3. et 5.
© Musée du Louvre / Christian
Décamps, 2. et 4.;
© Musée du Louvre / Christian
Larrieu; page 12: 1. et 2.
© Musée du Louvre / Georges
Poncet, 3. © Musée du Louvre /
Christian Larrieu

DOCUMENTS ANNEXES

- Cartel de l'œuvre
- Cartel de Manakhtef chef des approvisionnements du roi
- Cartel du Scribe assis en tailleur un papyrus sur les genoux
- Cartel du Scribe royal et prêtre-lecteur en chef Nebmeroutef
- Cartel de Sébeknakht assis, une jambe relevée
- Extraits de *La Satire des métiers*
- Groupement de textes autour du Scribe accroupi
- Tableau des nombres chez les anciens Égyptiens
- *Les Annales de Thoutmosis III*

Manakhtef, chef des approvisionnements du roi

règne d'Aménophis II (1427-1401 av. J.-C.)
trouvé à Médamoud
diorite

E 12926

“L'échanson royal Manakhtef dit : « Ô temple de Montou, conserve cette statue de l'échanson royal Manakhtef à l'intérieur de la cour de fête, pour qu'il respire l'odeur de la myrrhe et de l'encens, qu'il recueille sur le sol de la cour l'eau versée sur l'autel ; qu'il se nourrisse des restes des offrandes divines présentées par les prêtres, qu'il contemple le disque solaire au matin, dans la maison où l'on passe l'éternité, et qu'il accompagne son dieu quand il fait le tour de son temple lors de sa fête de la montagne sacrée... »”

Scribe assis en tailleur, un papyrus sur les genoux

5^e dynastie, 2500-2350 av. J.-C.
calcaire peint

Le scribe royal et prêtre lecteur en chef Nebméroutef

trois blocs d'albâtre

Il écrit sous la protection du dieu Thot, patron des scribes.

E 11153

Le scribe royal et prêtre-lecteur en chef Nebméroutef

trois blocs de grauwacke

Sur son pagne : « faire les lois, établir les règlements, informer tous les fonctionnaires de la maison du maître des deux terres, (par) le fidèle scribe du roi qui l'aime, le fidèle scribe dans la maison d'Amon, le prêtre-lecteur en chef Nebméroutef. »

E 11154

Sébeknakht assis, une jambe relevée

vers 1425 av. J.-C. (milieu 18^e dynastie)
stéatite

Le prêtre Sébeknakht est installé dans une des positions familières du scribe.

E 8064